

Émile Deschamps

La Noce d'Elmance

Vertiges
JEAN YVES COLLETTE, ÉDITEUR

Alphonse Osbert (1857-1939), *Jeune femme au bord d'un lac* (fin des années 1890),
collection particulière.



Jacques François Lanta (1807-1864), *Émile Deschamps* (1791-1871).
Source : Léon Séché, *Le Cénacle de la Muse française*,
Paris, Mercure de France, 1908.

LA NOCE D'ELMANCE

poème romantique

« **BEAU** chevalier au pays Maure
« Voyage et combat pour la foi ;
« Peut-être, aux champs où naît l'aurore,
« Il expire en songeant à moi !
« Et moi, jouvencelle plaintive,
« Tout le jour j'attends en ce lieu,
« Où de sa voile fugitive
« Me parvint le dernier adieu. »

Ainsi chantait la jeune Elmance,
Sur la vieille tour des remparts.
(Là, naguère, en quittant la France,
Osva lui dit : j'aime et je pars !
Là, les doigts errants sur sa harpe,
La vierge, en croyant refuser,
Laissa tomber sa blanche écharpe
Et pensa mourir d'un baiser.)

Elmance allait chanter encore,
Mais sa mère accourt à grands pas ;
Sa mère qui sans doute ignore
Que l'amour ne se guérit pas :
« Éteins, lui dit-elle, une flamme
« Dont le ciel se montre ennemi ;
« Osva t'a retiré son âme,
« Ou dans la tombe est endormi. »

« Écoute : George d'Éristole
« Demande ton cœur et ta main ;
« Il a ma foi, j'ai sa parole,
« Tu seras sa femme demain. » –
« Ciel ! s'écrie Elmance effrayée,
« Quelle image osez-vous m'offrir !
« Osva ne m'a point oubliée,
« Et s'il est mort je veux mourir. »

George, baron farouche et sombre,
Au pied de la tour vient s'asseoir ;
Debout devant lui comme une ombre,
Elmance apparaît vers le soir ;
Il s'émeut, une joie étrange
Brille sur son front menaçant ;
Mais elle, de la voix d'un ange,
Lui dit ces mots en rougissant :

« J'aime Osva ; la fée Armentine
« M'a promise au beau chevalier ;
« À son départ en Palestine,
« J'ai pleuré sur son bouclier ;
« Osva !... il a baisé ma bouche,
« Et ma main a cherché sa main !
« Lui seul doit visiter la couche
« Que la pudeur cède à l'hymen.

« Mais si mes plaintes étouffées
« Ne me rendent point mon Osva,
« Tu connais le pouvoir des fées ;
« Malheur, malheur à son rival !
« Au moment où sa vaine flamme
« Croira triompher de ma foi,
« Il n'aura qu'un spectre pour femme !
« À présent, George, épouse-moi. »

Elle dit, et dans les ténèbres
Elle précipite ses pas,
En murmurant des mots funèbres,
Que George écoute et n'entend pas.
Mais est-il un frein légitime
Pour cet impie au cœur de fer !
Il rit des pleurs de sa victime
Et des menaces de l'enfer.

Déjà la vieille basilique
S'orne de feuillage et de fleurs,
Et la cloche mélancolique
Appelle l'hyménée en pleurs ;
Vingt pages en habits de noce
Cherchent Elmance à pas pressés
Il la trouvent près d'une fosse,
Chantant l'hymne des trépassés.

On l'entraîne !... Triste et parée ;
La victime est devant l'autel ;
Mais loin d'une chaîne abhorrée
Son âme s'enfuit dans le ciel ;
Vers son épouse infortunée
George se tourne en souriant ; ...
Déjà le voile d'hyménée
Ne couvrait qu'un spectre effrayant.

La cérémonie est troublée,
Le prêtre se tait, l'époux fuit ;
Voilà qu'à travers l'assemblée
Le fantôme ardent poursuit ;
Il le poursuit pendant une heure,
Parmi les grands bois d'alentour,
Et le ramène à sa demeure,
Et monte avec lui dans la tour.

Depuis, quand l'horloge prochaine
Lentement a sonné minuit,
Un spectre, que l'enfer déchaîne,
Du cercueil s'échappe à grand bruit.
Au lit du veuf il prend sa place,
Froid, à ses côtés il s'étend,
Et par un sourire de glace,
Réclame un hymen révoltant.

En vain l'infortuné s'agite,
Et pousse de longs hurlements,
Le spectre s'acharne et l'invite
Par d'horribles embrassements ;
Et, pour un moment, s'il succombe
Au poids d'un sommeil plein d'effroi,
Une voix qui sort de la tombe
Soudain lui crie : « Épouse-moi. »



Les Noces aldobrandines (détail) sont une peinture à fresque découverte à Rome sous le pontificat de Clément VIII, près de l'église Sainte-Marie-Majeure, là où se trouvaient jadis les jardins de Mécène. Cette peinture, transportée d'abord dans la villa du prince Aldobrandini, fut vendue ensuite par la famille Borghèse. Elle se trouve aujourd'hui au Vatican. Le peintre Domenico del Frate l'a réparée avec succès. Elle forme un groupe de 70 figures, et représente des noces, celles de Pélée et de Thétis, selon les uns, ou celles de Manlius et de Julia, suivant d'autres.

La Noce d'Elmance,
poème romantique d'Émile Deschamps (1791-1871),
est paru dans *le Mercure de France*,
à Paris, en 1818.

ISBN : 978-2-89854-613-6

© Vertiges éditeur, 2025

Dépôt légal – BANQ : deuxième trimestre 2025

– 2 614^e lecturriel –

Lecturiels

www.lecturiels.org